



## Sous la tonnelle : La compagnie "Vol de Nuit"

Comme nous l'avons déjà annoncé dans nos précédentes éditions, la compagnie « Vol de Nuit » a été invitée à re-présenter son spectacle dans le cadre de la programmation du Centre Culturel d'Auderghem. Un défi important. C'est à la fois la reconnaissance du travail de qualité réalisé par les compagnies d'amateurs ; il faut donc être à la hauteur de la confiance qui nous est faite. Mais les conditions de réalisation sont sévères : entrée en salle le matin et représentation à 15h00. Il faut donc un spectacle qui se prête à cette contrainte d'installation rapide.

J'ai rencontré dans les locaux de l'ABCD, Thérèse Fiasse, la présidente de cette Compagnie, ainsi que l'un de ses membres, Georgy Berwart. Tous deux sont enseignants. Il flottait dans l'air un doux mélange de fin de vacances et de rentrée imminente.

R.B. : D'où vient le nom « Vol de Nuit » ?

T.F. : C'est une Compagnie que nous avons reprise. C'est donc mon prédécesseur Lotfi Ben Slama, fondateur de la Compagnie, qui lui a donné ce nom. J'ignore les raisons qui l'ont poussé à ce choix. Comme le nom nous plaisait, nous l'avons gardé.

G.B. : Quand Lotfi a décidé de lever le pied, il nous a simplement passé le relais. Il n'y avait aucune raison de modifier quoi que ce soit.

R.B. : Possédez-vous plus de renseignements sur la date de fondation de la Compagnie ?

T.F. : La Compagnie est née en janvier 2000.

R.B. : Et vous l'avez reprise...

T.F. : En 2008.

G.B. : Pour la date précise, voir le Moniteur.

R.B. : Savez-vous pourquoi cette compagnie s'est créée ?

G.B. : Lotfi Ben Slama avait trouvé que le seul moyen de pouvoir jouer dans une pièce de théâtre, c'était de fonder sa propre Compagnie. Il a donc créé « Vol de Nuit » avec Samira Rhamani... et ils ont ramé avec beaucoup de courage pour permettre à la Compagnie de trouver sa place sur la scène du théâtre d'amateurs. Pour produire leurs spectacles, ils ont fait appel à des amis. Plusieurs sont restés... et c'est ainsi que la troupe s'est créée. Au fil du temps, Lotfi a de

moins en mois joué pour s'occuper de toute la partie administrative. Il a fini par avoir envie de souffler un peu... mais sans abandonner son « nouveau-né ». Voilà pourquoi il nous a transmis le témoin.

R.B. : Aujourd'hui, l'équipe se compose de combien de personnes ?

G.B. : 4 femmes et 2 hommes. Nous n'avons pas encore eu la chance de pouvoir jouer tous les six ensemble. Ce n'est d'ailleurs pas le but, car si nous étions tous en scène, qui s'occuperait des entrées, de la régie, du bar ?...

R.B. : 2 hommes dans l'équipe et vous décidez, l'an dernier, de monter « Douze hommes en colère » ?

G.B. : C'est bien la preuve que nous ne voulons pas nous cantonner à des spectacles qui correspondent à nos effectifs. Nous avons donc cherché autour de nous des comédiens prêts à partager l'aventure avec nous. Et pour la prochaine saison, aucun des deux hommes ne jouera dans la pièce pour s'occuper de tout le reste.

R.B. : Et vous comment êtes-vous arrivée à la Compagnie Vol de Nuit ?

T.F. : J'avais fait passer une annonce dans laquelle je disais mon envie de faire du théâtre et Lotfi m'a contactée. J'ai été ensuite rejointe par d'autres comédiennes qui, comme quoi, avaient, par annonce, manifesté leur désir de devenir comédiennes. La suite, c'est

La compagnie  
Vol de Nuit  
théâtre

**Alarmes,  
etc...**

Une pièce de MICHÉL FOLIOU mise en scène par TATYANE FOMKOVA  
Avec Tatyane Fomkova, Georgy Berwart, Samira Rhamani, Lotfi Ben Slama, Thérèse Fiasse, Nadia Hachem, Elise, Nabil Beldjoudj, Georges Sabat, Ghislain, Georgy Berwart et Nadia Hachem Sabat.

Les 5, 6 et 7 février 2009 à 20h.  
Le 6 février 2009 à 14h (sans no final)  
Le 8 février 2009 à 15h.

Salle Vito de la Basilique de Koekberg  
Près de la halque, porte 5  
1080 Louvain-la-Neuve, Belgique  
P.A.J. - Société d'Art et de Culture d'Associés (S.A.C.A.)

Billets : 6€ / 12€ / 18€  
e-mail : volde nuit / volde nuit.com

un réseau d'amis..

R.B. : Quel est votre rythme de travail ?

G.B. : Une répétition par semaine pendant cinq, six mois.

R.B. : Où ?

G.B. : A Anderlecht, dans une arrière salle du café « Le Pavillon », à la Place de la Vaillance. Le lieu est mis gracieusement à notre disposition. Nous ne payons que nos consommations.

R.B. : Le répertoire ?

G.B. : Ça va dans tous les sens. Nous avons des goûts multiples au sein de la Compagnie.

T.F. : J'aime le théâtre contemporain, mais je veux des textes porteurs, riches.

G.B. : Personnellement, je suis plus attiré par les pièces un peu folles, style « Musée haut, Musée bas ». Cela fait donc un melting-pot qui nous pousse à côtoyer des genres éclectiques.

R.B. : Comment se fait le choix des pièces ?

T.F. : Par comité de lecture. Après « Douze hommes en colère », nous avons pensé à son équivalent féminin « Huit femmes », mais les droits sont préservés jusqu'en novembre 2011... et nous n'avons pas obtenu de dérogation de la SACD.

R.B. : Comment choisissez-vous vos metteurs en scène ?

T.F. : Nous préférons travailler avec des professionnels.

R.B. : Pourquoi ?

T.F. : Pour augmenter la qualité de nos spectacles.

G.B. : Le professionnel a une démarche plus structurée. Il apporte une méthode de travail et des techniques d'apprentissage qui nous permettent de mieux trouver nos personnages. La direction d'acteurs est plus soignée.

R.B. : Et votre équipe technique ?

G.B. : Ce sont les membres de la troupe. Chacun met la main à la pâte. Personnellement, je me charge plutôt des décors. Une autre comédienne s'occupe de la régie technique : lumières, décor musical. Pour nos affiches, une collaboration existe avec l'Institut technique Don Bosco. La débrouille ! ... mais en essayant de faire les choses le mieux possible.

R.B. : Vous avez la chance de pouvoir reprendre votre spectacle « Douze hommes en colère » dans

le cadre de la programmation officielle du Centre Culturel d'Auderghem.

G.B. : Une chance, mais beaucoup de stress. Personne parmi nous n'a jamais eu la chance de se produire dans une salle de ce volume. Le temps de montage est très réduit. Nous entrons en salle le matin, jouons à 15h00 et devons avoir tout démonté pour le spectacle qui se déroule en soirée. Mais tous les comédiens ont répondu présent sans l'ombre d'une hésitation.

T.F. : Et la veille, nous reprenons le spectacle au Collège Don Bosco.

G.B. : Cela nous permet de bénéficier de la salle pour nos répétitions et donc de nous familiariser avec un grand volume... Cela nous offre aussi l'occasion d'une générale publique devant les élèves.

R.B. : La carrière est courte, mais les anecdotes déjà nombreuses, sans doute ?

G.B. : Nous avons connu comme partout notre lot de trous et de pages sautées dont on essaie toujours de se tirer le plus honorablement possible. Souvent le public ne voit rien. Des soucis techniques aussi dans la pièce « Alarmes » de Michael Frayn où les bruitages avaient un rôle primordial. Les réactions intempestives de certains étudiants.

R.B. : Vous comptez beaucoup d'étudiants parmi vos spectateurs ?

G.B. et T.F. : Nous sommes tous les deux professeurs. L'un à l'Institut technique Don Bosco, l'autre à l'Institut Marie Immaculée d'Anderlecht. Chaque année, nous essayons d'organiser une « matinée », pendant les heures scolaires, destinée à nos étudiants. Une école de garçons et une école de filles... Cela provoque parfois des rencontres bruyantes.



tes et agitées. Moins anecdotique, mais plus gênant, les comédiens qui abandonnent le navire en cours de préparation, avec l'obligation soit de renoncer au projet, soit de remplacer au pied levé.

R.B. : Vous avez rejoint l'ABCD. Qu'est-ce qui vous a motivés ?

T.F. : L'affiliation à l'ABCD est l'œuvre de notre prédécesseur. Il me paraissait naturel de ne pas remettre cela en question. L'ABCD est le lieu de diffusion de nos spectacles. Nous avons fait appel au Grenier à Costumes, profité des annonces dans Cour et Jardin.

G.B. : Il est logique que des gens qui pratiquent un même loisir se regroupent dans un organisme fédérateur qui permet d'avancer, de progresser. Notre affiliation est le signe d'appartenance à une même famille.

R.B. : Votre définition du théâtre d'amateurs ?

T.F. : Nous pratiquons le théâtre avec rigueur et sérieux, tout en nous amusant beaucoup et, pour nous, l'étiquette « amateur » n'a pas vraiment sa raison d'être. On veut un théâtre de qualité.

G.B. : Moi, je ne prends pas l'adjectif « amateur » au sens péjoratif de terme. Pour moi, les amateurs sont des passionnés. Notre moteur, c'est la passion, et pas prioritairement la rentabilité. C'est normal puisque nous ne devons pas en vivre. La passion est toujours un moteur positif, même si le travail en répétition est parfois pénible et contraignant. La rentabilité n'est pas nécessairement un moteur positif.

R.B. : Des envies, des attentes ?

T.F. : « Huit femmes » dès que les droits seront libérés. Ensuite, une bonne comédie policière.

G.B. : Peut-être arriver à monter deux pièces par

saison. Nous rêvons de participer à un Festival de théâtre d'amateurs, à Bruxelles ou ailleurs, où nous pourrions rencontrer d'autres compagnies, échanger nos savoirs et nos passions. Apprendre la mise en scène.

T.F. : C'est d'ailleurs pour mettre en scène « Trois versions de la vie » de Yasmina Reza que Lotfi m'avait demandé de rejoindre Vol de Nuit, en novembre 2003.

R.B. : Pourquoi n'avez-vous pas poursuivi l'expérience ?

T.F. : Personnellement, je préférerais mettre en scène ailleurs. Au sein de la Compagnie, on se connaît trop bien.

G.B. : L'obligation de recruter des comédiens extérieurs vu le nombre restreint de nos effectifs, nous a permis de créer un réseau de relations humaines. Le théâtre d'amateurs a une dimension sociale importante.

R.B. : Une dernière chose à partager ?

G.B. : Je voudrais remercier l'ABCD pour tout ce qu'elle nous offre. Sans elle, nous serions bien perdus sur la planète théâtre. Continuez à faire tout ce que vous faites avec talent et bonne humeur.

Message bien reçu. Y a plus qu'à faire !...

Bon succès à cette compagnie... et si vous voulez que cette collaboration avec le Centre Culturel d'Auderghem se pérennise, soyez nombreux à aller les encourager par vos applaudissements le 16 octobre prochain à 15h00. (voir annonce du spectacle en page 19)

R.B. - Août 2010

